

Gabriel DESHAYES
À Sr St Melaine, de la Chartreuse
(Sr Agathange 2243-44)
G. D. 160 Lettre N° 28

Objet : départ pour Rome
16 janvier 1825

Le Père Deshayes veut faire approuver les Règles et promouvoir la Cause de Béatification du Père de Montfort... Il se rend lui-même à Rome afin de hâter ce travail. Sa première lettre est écrite d'Aix-en-Provence dont l'évêque, Mgr de Bausset, était précédemment évêque de Vannes et connaît bien son visiteur. Le Père écrit aux Sœurs de la Chartreuse :

Aix, le 16 janvier 1825

Mes Chères Filles,

Vous avez sans doute murmuré plus d'une fois contre votre Père. J'avoue qu'il y a bien donné occasion. S'il ne connaissait pas la bonté de vos cœurs, il n'oserait pas espérer son pardon ; mais avec le repentir du passé et la bonne résolution où il est, il croit pouvoir compter sur toute votre indulgence. On vous aura sans doute donné de nos nouvelles, St Laurent n'aura pas manqué de vous mettre au courant ; on vous aura dit que nous avons eu un temps superbe pour faire notre voyage, et que depuis notre arrivée en Provence, nous jouissons d'un superbe printemps. On vous aura dit aussi que nous avons donné deux retraites aux Sœurs de Toulon ; mais il y a une chose qu'on ne vous a pas dite, et vous ne le devineriez pas, c'est que M. Lacombe et moi partons pour Rome. Je l'ai laissé à Toulon, et je suis venu passer cinq jours chez Monseigneur l'archevêque d'Aix pendant ce temps là. Nous sommes allés installer deux de nos petits Frères à Salon, où ils vont commencer un Noviciat pour la Provence. Le département leur donne une superbe maison où il vient de mettre 8000 F, pour cette œuvre, à la disposition de Monseigneur de Bausset ; il parle toujours avec plaisir de la Chartreuse.

Je vais partir demain pour retourner à Toulon, et de là nous partons pour Rome ; qu'est-ce que vous allez dire de ce voyage ? Qu'est-ce que va en penser l'ami Emmanuel ? Ne va-t-il point être tenté de faire atteler ses coursiers à sa voiture et de mettre un fouet entre les mains du bonhomme François et de se diriger vers les Alpes ? Quelle heureuse surprise si nous le rencontrons dans la capitale du Monde Chrétien ! Si nous ne l'y rencontrons pas, dites-lui que nous lui en rapporterons quelque chose, nous n'y oublierons pas aussi la Chartreuse, mais à condition que vous prierez (sic) pour les voyageurs.

Le principal but de notre voyage est de faire approuver nos Règles, et de voir s'il y a quelque espoir de travailler avec succès à la Béatification de M. de Montfort

J'oubliais de vous faire des reproches et je ne pensais qu'à ceux que j'ai mérités. Et je crois que tout examiné, nous pouvons bien nous trouver quittes. Car vous ne m'avez depuis longtemps fait passer qu'un petit billet à peine lisible, et dans lequel vous ne me parliez point assez en détail. Vous n'y faisiez point mention de vos travaux de manufactures, ni du noviciat du F. Athanase, ni...du moulin. Vous voyez que je cherche à réparer ma faute : Ce n'est cependant pas pour l'expier que je vais à Rome

Tâchez de votre côté de réparer la vôtre en m'écrivant une lettre très détaillée et bien remplie, et dans laquelle vous me ferez connaître tout ce qu'il y a de nouveau chez vous à Auray... Vous y parlerez de chacune de vos Sœurs, des sourds et muets, des pensionnaires, des Frères. Les souscriptions pour le monument de Quiberon se monteront très haut à Toulon : elles iront à 8000 F. Ce soir dans une petite réunion qui a eu lieu chez Monseigneur, on a souscrit pour 300 F Beaucoup de personnes demandent qu'on fasse une fondation pour l'entretien des deux prêtres qui diraient tous les jours une messe au Tombeau. Mgr l'archevêque va en faire la proposition. Vous m'adresserez vos lettres chez les Filles de la Sagesse à l'hôpital maritime de Toulon. Si vous voulez qu'elle aillent plus loin, il faudra ne pas tarder à m'écrire

Vous donnerez de mes nouvelles à nos Frères des environs. Priez donc Emmanuel de donner de mes nouvelles aux habitants d'Auray qui veulent bien encore penser à moi. N'oubliez pas d'offrir mon respect au respectable M. Le Guen. Dites-lui que je n'ai pu trouver de place pour le jeune homme qu'il m'avait recommandé.

Votre affectionné Père,

G. DESHAYES

Le noviciat des Frères de Salon ne devait avoir qu'une existence éphémère

Gabriel DESHAYES
aux Sœurs de Toulon
(Sr Agathange 2244-7)
G. D. 163 N° 29

Objet : chronique du voyage à Rome : la Provence
23 janvier 1825

Nice le 23 janvier 1825

Mes Chères Filles,

Vous aurez peine à croire que nous sommes arrivés à Nice le 23 à 8 heures du soir, la chose est cependant très certaine, et en voici le détail : Vendredi nous nous sommes rendus au Luc, nous en sommes partis samedi à 6 heures du matin. A midi sonnait nous étions à Fréjus, à 6 heures du soir dans les montagnes où nous avons trouvé une bonne auberge, d'où nous sommes partis ce matin pour nous rendre à Cannes où j'ai dit la messe ; nous sommes partis à midi pour nous rendre à Nice. Vous allez maintenant me demander en détail des nouvelles de ce voyage ; Il faut vous satisfaire

A six lieues de Toulon, le frère Bernard s'est aperçu que Mignone avait la langue très enflée et hors la bouche ; jugez de notre inquiétude ! au premier village nous avons appelé près de la malade le Docteur de la faculté, qui a de suite ordonné un remède simple, mais qui a été efficace. Pendant qu'on le lui appliquait, plusieurs personnes se sont présentées autour de l'intéressante malade, et parmi ces âmes compatissantes s'est trouvée la dame d'un Monsieur que j'ai beaucoup connu à Vannes où il était Sous-Préfet ; elle m'a fait mille instances pour m'engager à aller prendre quelque chose chez elle, mais je me suis refusé à ses invitations et nous avons continué notre route.

Nous étions à deux ou trois lieues de Luc lorsque le frère Bernard qui a des yeux plus jeunes que les miens, m'a montré des montagnes toutes couvertes de neige ; vous devez bien penser que nos deux hommes n'étaient point sans inquiétudes, mais un bon voyageur nous a tiré d'embarras en nous disant : que nous laisserions, loin sur notre gauche, les blanches collines

Arrivés à Fréjus je me suis occupé de ma toilette pour me présenter chez Monseigneur. Il m'a fait toutes sortes d'honnêtetés ; après avoir dîné avec lui, il m'a conduit à sa Cathédrale et ensuite au Séminaire et il m'a fait promettre de lui donner quelques jours à mon retour ; il est extrêmement aimable ; Au lieu de coucher à Fréjus selon mon premier plan, nous fîmes quatre lieues dans les montagnes où nous trouvâmes une bonne auberge, mais il n'y avait point d'église, et le lendemain dimanche, nous sommes partis à 7 heures pour nous rendre à Cannes ; Nous y sommes arrivés à 10 heures, j'y ai dit la messe ; après dîner nous en sommes partis pour nous rendre à St Laurent-du-Var, dernière paroisse de la frontière.

Nous étions très en règle pour passer le long Pont du Var pour nous rendre à Nice, mais Cocotte et Mignone n'avaient point de passeports, et il en faut aux chevaux pour sortir de France. Messieurs les employés des douanes nous ont déclaré que nous ne passerions point sans avoir une caution . Vous sentez que je n'étais pas mal embarrassé. Il me vint une idée : je me rends chez M. le Curé, je lui dis de quoi il était cas et je lui demandai s'il voulait nous cautionner. Il me répondit qu'il le ferait volontiers. Il est venu au Bureau. Pendant que les formalités se remplissaient, on a nommé l'inspecteur de la Douane. Il s'est trouvé qu'il était d'Auray et un de mes amis, mais il était absent.

Après cela tout est allé comme sur des roulettes, et au lieu de trois mois qu'on voulait nous accorder pour rester en pays étranger, on nous en a accordé six. Voilà tous les passeports en règle, nous voilà embarqués sur le Pont. Arrivés au bout, sur le territoire du Piémont, il faut encore ouvrir

nos portefeuilles. Cette opération a encore retardé les voyageurs, car le chef du Bureau ne savait pas trop lire. Nous pensions pouvoir arriver jusqu'à Nice sans nouvelle formalité. Point du tout. A l'entrée de cette ville on a arrêté la voiture et les Messieurs de la Douane nous ont demandé si nous avions des livres, ont demandé à les visiter, ont voulu même nous faire ouvrir notre malle pour voir si elle n'en renfermait point. J'ai dit à ces Messieurs que l'opération serait longue pour des hommes qui sont pressés d'arriver à leur auberge. Ils ont fait grâce à la malle, mais ils ont visité nos livres. Ils voulaient les porter au grand Bureau pour nous les rendre demain. Comme mon Bréviaire fait partie de notre Bibliothèque, je leur ai demandé si le grand Bureau se chargerait de le dire pour moi ; Ils se sont mis à rire et m'ont tout rendu. Nous voilà arrivés à l'hôtel des étrangers...

Le reste à demain, car je m'endors et il est temps d'y songer.

Le lendemain 24 janvier 1825, en relisant ma lettre je m'aperçois très bien que j'avais grande envie de dormir en la faisant. Les répétitions qu'elle renferme en sont une bonne preuve. Mais je compte sur votre indulgence. L'Inspecteur de la Douane qui était absent lorsque je passais hier soir à St Laurent, est arrivé ici de très grand matin. Il a bien voulu s'occuper des moyens de nous faire transporter à Gênes. Demain matin nous partons avec chevaux et voiture dans une bonne felouque qui doit nous porter dans 40 heures à Gênes. Ces felouques ne quittent point la côte ; cela est rassurant pour ceux qui ne sont pas de vrais marins.

Je ne peux vous donner une idée des formalités qu'il faut employer pour sortir de Nice, mais ce qui nous console, c'est qu'on nous assure que tout est fini.

J'ai été voir l'évêque. Il m'a invité à dîner. Je suis enchanté d'avoir fait sa connaissance. J'ai été chez le beau frère de M. Gismondi, mais il était absent.

Nous avons fait comme vous le voyez notre voyage bien lentement, gaiement et en très bonne santé. Continuez de prier pour les voyageurs, ne m'oubliez pas près de toutes nos Sœurs de Toulon, et surtout près de M. Lacombe. Donnez aussi de suite de mes nouvelles à St Laurent

Votre affectionné Père
DESHAYES

Mardi 25 à 6 heures du matin :

Il fait un temps superbe. J'espère que dans une heure nous serons à la voile. Dites à M. Lacombe que je le prie de bien se hâter au rétablissement de sa santé

La maladie de M. Lacombe se prolongea de manière à ce qu'il ne put rejoindre le Père Deshayes à Rome que le 19 mars.... ils revinrent ensemble à St Laurent.

Gabriel DESHAYES
à Sœur St Omer , Toulon
(Sr Agathange 2247)
G.D. 167 N° 30

objet : Voyage de Gênes à Rome
9 février 1825

entre Florence et Sienna

le 9 février 1825

Ma très chère Fille,

Je me proposais d'attendre mon arrivée à Rome pour vous donner de nos nouvelles ; mais je suis bien persuadé que vous ne serez point fâchée d'en recevoir plus tôt ; la matière ne manque pas, elle suffirait pour un volume.

Nous sommes partis vendredi matin de la belle ville de Gênes, le domestique de l'auberge est venu nous montrer la route. Chemin faisant il m'a fait voir six églises qui m'ont ravi d'étonnement et d'admiration. Il nous faudra à être rendus à Rome pour voir quelque chose de plus beau. Je ne peux vous exprimer combien j'ai été édifié en voyant ces beaux édifices presque tous remplis de personnes qui entendaient la messe à différents autels, ou qui environnaient les confessionnaux.

J'ai vu le Palais du Roi de Sardaigne, et plusieurs hôtels magnifiques. Je suis entré dans l'hôpital, j'y ai vu un tableau dont je vous parlerai à mon retour à St Laurent. Pendant toutes ces visites, le pauvre Frère Bernard était obligé de rester garder les chevaux et la voiture, mais il voyait, sans nous suivre, d'assez belles choses pour l'empêcher de s'ennuyer. Tout cela a duré deux heures et nous ne perdions point le temps.

A 8 h ½ nous étions enfin sortis de Gênes. Ne vous imaginez pas que nous n'avions plus rien à admirer, des églises superbes , des châteaux de toute beauté, se présentaient à chaque instant sur notre gauche, et la mer en fureur venait sur notre droite briser ses flots contre des rochers très élevés

Nous nous sommes rendus dans le jour à Chiavari. C'est une charmante ville sur le bord de la mer. Nous en sommes partis samedi à six heures du matin. Après avoir fait deux lieues le long du rivage, nous sommes arrivés au pied de la Montagne, les chevaux n'ont eu à traîner que la voiture et ils trouvaient en avoir assez. Au bout de deux heures de marche nous nous sommes enfin trouvés au sommet de la montagne.

A onze heures nous sommes arrivés au bourg de Materana . Nous sommes descendus à l'auberge de la Poste. Vous allez dire que nous cherchons toujours les grandes auberges. Vous allez en juger d'après la description que je vais vous faire de celle-ci. Nous demandâmes une chambre. On nous conduisit dans un appartement à qui on ne donnerait pas ce nom dans tout autre pays. Notre hôtesse n'eut pas plutôt le dos tourné, que les deux arrivants commencèrent à satisfaire l'envie (*de rire*) dont personne, même la plus sérieuse, n'aurait pu se défendre. Elle devint plus forte lorsque Frère Bernard vit un gros dindon sur un lit. Nous sortîmes de notre appartement pour aller faire une visite à Cocotte et Mignone. A notre retour tout était prêt, ; c'est à dire que les œufs étaient cuits. En me mettant à table un des pieds de ma chaise enfonça dans le plancher. Vous me direz peut-être pourquoi êtes-vous si pesant ? A mon tour je vous dirai que le trou avait été fait auparavant et il n'avait été bouché qu'avec une poignée de mortier.

Pendant que nous mangions nos œufs, voici une autre scène : Monsieur le dindon qui probablement avait assez dormi s'était penché sur un des soliveaux au-dessus de la table (vous voyez que le plancher supérieur de notre appartement n'est pas encore fait) . Notre petit oiseau voyant que nous ne l'invitions point à descendre, ou prenant nos ris pour une invitation, prend son parti, et déploie ses deux larges ailes et vient tomber près de la table. Sa chute nous procure un nuage de poussière : il y avait peut-être longtemps que l'appartement n'avait eu un pareil coup de balai. La bourgeoise qui

était dans la cuisine, vint au bruit et força compère dindon à passer la porte... mais il fut bientôt de retour et pour n'être pas toujours dindon de l'affaire, il donna deux coups de bec dans un sac qui renfermait du grain et il y fit un assez bon trou pour pouvoir faire son dîner dans notre compagnie... mais il lui fallut encore sortir. Il paraît qu'on le mit dans un lieu de sûreté, car il ne reparut plus. Je ne vous dis rien de la cuisine. Le F. Bernard a été le seul à la voir, il pourra vous en dire de belles choses à son retour... d'après son rapport la cheminée est au milieu...

Le samedi soir nous nous sommes rendus à La Spezia, j'y ai dit la messe dimanche. Nous n'avons fait ce jour qu'une demi journée de marche, et nous nous sommes rendus à Massa, ville épiscopale. Le lendemain nous nous sommes mis en route, nous étions à Lucques à onze heures, nous sommes descendus dans une auberge hors de la ville. Un mouvement de curiosité me porta à voir la ville pendant que le F. Bernard soignait ses chevaux. Un monsieur que je rencontrai à la porte de la ville me fit voir la Cathédrale et le Palais qu'occupait Madame Elisa, sœur de Napoléon ; après avoir remercié ce bon monsieur, je me suis remis en route pour aller rejoindre mon compagnon de voyage. Je pris une porte pour l'autre, et cette petite méprise nous retarda d'environ une heure, mais nous arrivâmes cependant de bonne heure à Pesca où nous devions coucher.

Nous en partîmes hier matin à 6 heures. Nous arrivâmes à Pistère vers 10 heures. Il était de trop bonne heure pour le dîner des hommes et des chevaux. Nous fîmes deux lieues avant de trouver une auberge. Nous fîmes bien dédommagés, celle de Materana est au-dessus de celle-ci. J'attendrai à être rendu à vous en parler.

Nous sommes arrivés à Florence hier au soir de bonne heure. Nous avons été visiter plusieurs églises qui sont fort belles. Nous avons été chez le Ministre de France et à la Police pour faire viser mon passeport, les Bureaux étaient fermés depuis quatre heures. A force d'instances et de représentation, je me suis trouvé prêt à partir ce matin à six heures.

Si vous me demandez d'où je vous écris, je ne pourrai vous le dire, je vous dirai seulement que nous sommes restés dans cette auberge qui est à trois lieues de Sienne. C'est encore dans le genre de Materana ! Je me suis couché dans la voiture, et le F. Bernard au feu, où il est occupé à nous faire du chocolat que nous allons prendre pour partir. Nous nous portons à merveille.

A envoyer à votre Mère. Aussitôt rendu à Rome, j'écrirai à M. Lacombe

Votre affectionné Père
DESHAYES

P.S. – Pour la chère Sœur St Calixte, après en avoir pris et donné connaissance aux Sœurs de Toulon
Nous espérons être Dimanche à Rome.

Gabriel DESHAYES
à Mère Calixte ou une Sr de St Laurent
(Sr Agathange 2250)
G.D. 171 N° 31

Objet : arrivée à Rome
17 février 1825

Rome le 17 février 1825

Ma très chère Fille,

Nous voilà enfin à Rome, nous y avons fait notre entrée lundi à une heure après midi 14 février ; mais les formalités qu'il faut remplir en arrivant nous ont emporté au moins une bonne heure. Il était donc deux heures quand nous sommes entrés dans notre auberge qui s'appelle Locando de St Antonio in Campo Marso, N° 15. Je me suis arrangé pour les hommes et les chevaux, nous ne payons pas cher, ni pour nous, ni pour les chevaux, la journée pour tous, y compris la chambre, reviendra à 9 ou 10 F par jour.

Nous nous fournissons notre vin, sur cet article nous avons pris des précautions dignes du pays qui nous a vu naître. A quatre lieues de Rome nous avons rencontré une voiture qui conduisait du vin en bouteilles, j'en ai acheté dix de rouge et autant de blanc à 10 sols la bouteille. Notre provision était rendue à notre auberge à 5 heures, et le F. Bernard en avait formé une jolie bibliothèque lorsque je suis rentré à 7 heures –

Vous voyez que je ne me suis pas mis au lit en arrivant - j'avais déjà fait ma visite dans deux maisons de Jésuites, à l'Ambassade de France, au Duc de Rohan, à M. de Sambucy. Je n'avais point trouvé celui qui est chargé de nos affaires, mais mardi matin j'étais de bonne heure chez lui. J'ai été plus heureux que la première fois. Nous sommes entrés de suite en matière. Je n'ai pas tardé à voir que nos affaires n'étaient pas encore commencées, j'ai vu ensuite qu'elles étaient moins avancées que s'il n'en avait jamais été question à Rome, car il faut les retirer d'entre les mains du Cardinal qui en était chargé, et qui à raison de sa maladie n'a pu s'en occuper, et son secrétaire ne paraît pas s'en être mis en peine.

Tous les Bureaux se trouvaient en vacances mardi. Le F. Bernard et moi avons sacrifié une partie de la journée à satisfaire notre curiosité, mais nous l'avons fait d'une manière qui pouvait nous édifier. Nous avons visité la superbe église de Sainte Marie Majeure, de St Jean de Latran, l'Échelle sainte, et plusieurs autres églises ; celle de St Marcellin s'est trouvée sur notre route, nous y avons dit un Pater et un Ave pour les Sœurs Marcelline et Marcellin. Vous savez comme j'étais émerveillé des églises de Gênes, c'est bien autre chose ici, il faut le voir pour en avoir une idée. En allant d'une église à l'autre nous rencontrions des processions très édifiantes et des personnes de tout sexe et de toutes conditions qui allaient d'une église à l'autre en lisant ou récitant le chapelet, plusieurs à haute voix. C'était vraiment un spectacle édifiant pour un Mardi gras.

Sur notre chemin nous avons vu les ruines du fameux Amphithéâtre où l'on faisait mourir les chrétiens : on vient d'y placer le Chemin de la Croix. Si nous y étions arrivés plus vite, nous y aurions vu une procession, à la tête de laquelle était un Cardinal portant la croix. Nous avons trouvé un peu plus loin des Temples de Jupiter et de plusieurs autres divinités que Rome adorait autrefois, et le palais de Nerva... tout cela en ruine. Jugez comme on jouit quand on voit les restes du paganisme, après avoir vu les superbes églises dont je viens de vous parler !

Hier, Mercredi des Cendres, je suis allé célébrer la sainte messe au Collège Romain tenu par les Jésuites. J'ai eu le bonheur de la dire à la chapelle de St François Xavier. Après la messe, deux pères Jésuites que je connais depuis longtemps très particulièrement, sont venus me prendre avec le F. Bernard. Ils nous ont conduit dans un joli petit réfectoire, et là, ils nous ont fait connaître les usages de Rome. Je ne me suis point fait tirer à l'oreille, parce que je me suis rappelé avoir entendu dès ma jeunesse cet axiome : " Si fueris Romae, Romani vivito (*Si vous êtes à Rome, vivez comme à Rome.*) . Si vous êtes embarrassée pour l'explication vous aurez recours à votre ordinaire à la Sœur Résurrection.

Au sortir de chez ces bons Pères Jésuites, j'ai fait différentes visites ; à 4 heures j'étais chez M. de Sambucy, nous sommes partis ensemble pour nous rendre chez le Cardinal qui était chargé de nos affaires. Nous l'avons trouvé très mal et sans espoir de guérison. Nous avons demandé au secrétaire qu'il nous remit les papiers dont il était chargé. Aujourd'hui ils ont dû passer en d'autres mains, demain j'irai m'en assurer.

J'ai vu aujourd'hui les personnages qui paraissent prendre un grand intérêt à notre cause. Demain, je dîne chez l'ambassadeur de France. J'espère y trouver un personnage qui peut m'aider beaucoup, c'est celui qui peut me donner tous les renseignements les plus sûrs dans l'affaire de la Canonisation de M. de Montfort....

Vous serez peut-être surprise que je ne vous parle point de Sa Sainteté, j'espère avoir près d'elle une audience la semaine prochaine ; J'aurais voulu l'avoir ces jours-ci, mais je veux auparavant être un peu au courant.

Voilà où j'en étais lorsqu'on est venu me prévenir qu'il venait d'arriver par la poste un paquet à mon adresse. J'ai tout quitté pour aller m'en saisir ; quel plaisir lorsque j'y ai trouvé des lettres de St Laurent, de Toulon, Rennes et de Beignon. Je vous avoue qu'elles me font toujours plaisir, mais il est bien plus vif quand elles viennent me trouver jusqu'à Rome. Voyez, j'ai le cœur bon, j'aime vos lettres, lors même qu'elles renferment des reproches ; ceux qui se trouvent dans votre lettre et dans celle de la chère sœur Résurrection sont bien injustes. Il est vrai que j'ai écrit à des Sœurs que je me proposais de partir pour Rome, mais la lettre qui vous l'annonçait est de même date, vous l'avez sans doute reçue, et elle vous aura sans doute fourni à l'une et à l'autre une belle matière pour un acte de contrition.

Donnez de mes nouvelles à tous nos chers Confrères, présents à St Laurent ou absents, à toutes les chères Sœurs, en un mot à tous les habitants des trois maisons.

Dites, s'il vous plait, à mon neveu de donner de mes nouvelles à Beignon, et vous, donnez-en partout où vous jugerez à propos.

Je vais tâcher de m'arranger de manière à ne pas faire un trop long séjour à Rome. Nous jouissons tous d'une très bonne santé. J'attends les papiers que j'ai demandés, j'espère qu'ils ne tarderont pas à arriver.

Votre affectionné Père

DESHAYES

Gabriel DESHAYES
aux Pères de St Laurent
(Sr Agathange 2253....)
G.D. 176 N° 32)

Objet : le séjour à Rome
2 – 5 mars 1825

Rome le 2 mars 1825

Messieurs et très chers Confrères

La Mère St Calixte à qui j'ai écrit plusieurs fois vous aura sans doute donné de mes nouvelles. Aujourd'hui je veux avoir le plaisir de le faire moi-même directement, en vous priant d'en faire part aux autres. Vous savez où en étaient nos affaires quand je suis arrivé à Rome. Vendredi elles passeront pour la première fois à l'examen de la Congrégation des Évêques ; le lendemain elles seront envoyées au cardinal Pédicini, qui les examinera et enverra son travail à une Congrégation ; après l'approbation de celle-ci, il faudra celle du Pape. Vous allez sans doute dire que notre besogne n'est point avancée, ce n'est pas ma faute, je puis vous en répondre ; ceux qui en sont chargés pourraient aussi vous en dire quelque chose, car je vous assure que je les tourmente joliment ; au reste , je ne fais que leur tenir parole. Je suis encore heureux d'avoir de bonnes jambes et une petite dose de patience, car il en faut dans les Bureaux de Rome, autant pour le moins que dans ceux de Paris.

La Canonisation de notre Saint Fondateur n'est pas sans espoir. Il m'est venu une idée que j'ai soumise au jugement de M. Rosavéan, Jésuite et Breton, qui jouit ici d'une grande réputation, il l'a trouvée excellente. Elle a eu aussi l'approbation de plusieurs autres personnes, il serait trop long de vous la développer, je le ferai de vive voix. En attendant, je vais suivre mon plan, j'espère emporter avec moi la marche que nous aurons à suivre dans cette importante affaire

Je viens du Vatican où j'ai été présenté au Cardinal Secrétaire d'État par M. le Duc de Montmorency, Ambassadeur de France, et chez lequel je dois dîner ce soir. Le Cardinal va demander pour moi une audience à Sa Sainteté.... J'ai assisté dimanche dernier à la messe papale ; c'est quelque chose de beau à voir. J'étais très bien placé, les Généraux d'ordres ont un banc particulier, et on m'y fit monter, je ne fis pas grande difficulté, car j'étais plus à même de voir la cérémonie. J'étais presque vis-à-vis le trône du St Père, mais je suis bien sûr qu'il ne me vit pas, il était dans un recueillement qui édifiait.

4 mars

Voilà où j'en étais il y a deux jours, vous voyez que je ne passe pas tout mon temps au bureau de ma correspondance, je compte sur l'indulgence de mes amis. Depuis deux jours j'aurais encore bien des choses à vous dire, mais il faut se borner, surtout quand le temps manque. J'ai été hier visiter l'église de St Pierre aux Liens, je ne pouvais me lasser de l'admirer, je pensais que notre petite chapelle lui est dédiée. Le chanoine qui m'accompagnait pour me donner des explications, me donna une relique avec son Authentique, j'espère que M. Maguet sera content de moi. Je fus de là à l'église St Martin, il faudra aller au ciel pour voir quelque chose de plus beau. Vous voyez que j'étais passablement heureux hier ; mais je l'ai été bien davantage aujourd'hui. Comme M. l'Ambassadeur ne m'avait pas donné le temps de tout dire à son Éminence le Cardinal Secrétaire d'état, je suis retourné ce matin, il m'a reçu avec une grande bonté, et il m'a dit qu'il me ménageait une audience près de Sa Sainteté, dans laquelle j'aurai le temps de l'entretenir de mes affaires.

En sortant de chez Son Éminence, je me suis rendu à l'église de St Pierre. J'ai demandé la permission d'y dire la sainte messe. Je n'en suis pas resté là, j'ai sollicité la faveur de la dire au Tombeau des Apôtres, je l'ai obtenue. Après la messe, j'ai rencontré un religieux avec lequel j'ai fait connaissance il y a quelques jours. Il m'a parlé de l'église souterraine. Nous avons obtenu la permission d'aller la voir, on est venu avec un flambeau nous la montrer. Elle renferme les tombeaux d'un grand nombre de Papes, on y voit tout ce qui était dans l'ancienne Basilique de St Pierre. A peine étions-nous montés dans la magnifique église qu'on a annoncé l'arrivée du Pape et des Cardinaux qui venaient faire leurs stations (*du Jubilé*). J'ai fait les miennes dans cette édifiante et respectable compagnie, le F. Bernard a tout vu. J'ai vu le Pape d'aussi près et aussi longtemps que je l'ai voulu, oh qu'il est édifiant ! Nous sommes rentrés à une heure pour dîner, nous avons fait nos trois autres Stations, et depuis je me suis encore occupé de nos affaires. D'après ce petit détail vous voyez qu'il est déjà un peu tard.

Demain à 10 heures, j'irai faire ma révérence au Cardinal qui est chargé de nos affaires ; j'irai aussi consulter un des avocats du "diable", je verrai ce qu'il me dira de l'affaire de notre Fondateur.

En voilà bien long, mais il me semble que vous n'êtes pas encore contents, et que vous voudriez que je vous dise quelques mots sur notre départ. Il paraît fixé au 14 du courant, à moins que les dépêches que j'attends de jour en jour de St Laurent m'obligent à prolonger mon séjour ici, ce qui me contrarierait, car je désire me rendre à Toulon pour Pâques ; en partant le 14 nous pourrions être rendus pour cette époque

5 mars

Je me suis rendu ce matin chez le Secrétaire de la Congrégation des Évêques, il avait mes papiers pour faire passer au Cardinal Pédicini, mais il prétendait qu'il ne pouvait les lui faire passer que lundi. Comme il a vu que j'avais envie de me fâcher, il me les a délivrés, je les ai portés moi-même au Cardinal. Il paraît que les choses iront bien.

J'ai fait et vais continuer de faire une collection de Reliques avec les authentiques. ... Je m'aperçois qu'il n'y a plus de place que pour l'adresse

Votre ami,

DESHAYES

P.S.- je décachète ma lettre pour vous dire que je viens d'en recevoir une de Toulon, dans laquelle on m'annonce que M. Labouré vient me joindre à Rome. Je n'aurais pas ajouté foi à cette nouvelle s'il n'avait mis quelques lignes au bas de cette lettre. Ceci dérange mon plan de départ, je ne puis plus en fixer l'époque.

Gabriel DESHAYES
à Sœur St Vincent – Toulon (*Pour Mère Calixte*)
(Sr Agathange 2256...)
G.D. 180 – N° 33

Objet : Voyage de Rome
13-15 mars 1825

Rome le 13 mars 1825

Ma très chère Fille,

Vous avez sans doute su, par la lettre que j'ai écrite à M. Ponsard, que je me disposais à partir de Rome demain 14 du courant, mais que l'annonce de M. Labouré a dérangé tous mes plans et que je me vois forcé de différer mon départ jusqu'après Pâques. Cela me contrarie ; mais ce qui m'inquiète le plus c'est que notre pèlerin n'arrive point, et qu'il ne m'a pas donné connaissance des pièces dont il est porteur. Je serais plus avancé si ces pièces m'étaient parvenues dans le temps que je les attendais. On trouve ici que mes affaires sont très avancées pour le temps qu'elles sont en train ; cela vient de ce qu'on est accoutumé à Rome à voir les choses aller fort lentement.

Le cardinal Pédicini, chargé de l'examen de nos Règles, m'a promis que son travail serait fini pour demain. Je serai chez lui à dix heures demain matin, et s'il me tient parole, je me rendrai de suite avec les pièces chez le Cardinal Pacca ; il me faudra de suite faire visite à huit autres Cardinaux entre les mains desquels nos papiers doivent passer. Il paraît que les choses iront bien, continuez de prier pour cela et pour les voyageurs.

Vous comptez sans doute sur une bonne provision de reliques : vous ne serez pas trompée. J'ai pensé que j'aurais été bien grondé si j'avais oublié St Calixte et je me suis mis en règle. Vous direz aussi à M. Ponsard que je n'ai pas oublié St Adrien, ni St Saturnin, et que j'ai été plus heureux qu'à Toulouse où l'on m'avait refusé des reliques du saint de Père Marec. Toutes les reliques que j'ai obtenues sont renfermées dans des reliquaires séparés, et chacune a son authentique. Je vais encore frapper à d'autres portes pour augmenter ma collection;

J'ai obtenu un privilège pour l'église de la Chartreuse, et une relique de St Maurice pour la chapelle où sera le monument . Vous voyez que je ne reste pas tout à fait oisif dans la capitale.

Vous ne serez peut-être pas fâchée de connaître notre genre de vie. Aussitôt que j'appris que M. Labouré était en route, et sur l'avis qu'il me donnait de lui chercher un hôtel, je pris le parti d'abandonner celui de St Antoine qui rappelait un peu l'idée de celui qui lui servait de compagnon, et qui pouvait passer pour des Bretons, mais dont M. Labouré ne se serait probablement pas accommodé. J'avais refusé des appartements chez M. l'abbé Ferruci, à qui M. Lacombe m'avait adressé ; c'est lui-même qui me remit la lettre qui m'annonçait M. Labouré. Je lui en fis part en lui disant que j'accepterais volontiers l'offre obligeante qu'il m'avait faite, et 4 heures après nous étions installés dans notre nouvelle habitation. Nous avons six appartements de plein pied, et qui sont très propres ; nous avons une écurie pour les chevaux et une remise pour la voiture, et tout cela gratis.

Le F. Bernard achète les provisions pour les hommes et les chevaux, il ne nous en coûte pas 6 F par jour pour tout. Vous allez dire sans doute qu'il faut payer les cuisiniers en sus ! Point du tout, tout est compris !. Les cuisiniers sont donc à bon marché à Rome ? Oui quand on les amène avec soi et ce que j'avais eu la précaution de faire Je vois ici votre embarras ; mais avez-vous oublié que F. Bernard est avec moi ! Vous allez peut-être me dire, il n'avait jamais fait la cuisine. Cela est vrai, aussi quand je lui en fis la proposition, il fut un peu déconcerté, mais sur la promesse que je lui fis de l'aider dans son nouvel emploi, il prit courage, et mit la main à l'œuvre. Le croirez-vous ? en moins de deux jours il savait faire la soupe, cuire des betteraves, griller du poisson.... Depuis il en a encore appris bien long. J'espère que M. Labouré en arrivant ne lui refusera pas un Brevet de Cuisinier.... Vous voyez qu'on obtient vite de l'avancement dans cette ville .

Après vous avoir parlé de Brevet pour le F. Bernard, il faut que je vous parle de celui que je viens d'obtenir : voici mon histoire : Dans une des églises françaises de Rome on donnait une retraite pour la première Communion, mais il n'y avait pas de prédicateur. On m'a invité à donner quelques instructions, je me suis laissé aller et j'en donnais deux par jour. Le jour de la Cérémonie que faisait M. l'Abbé de Rohan, je me présentai à la sacristie. M. l'abbé Sambucy , qui fait les honneurs, dit tout haut : "voilà M. le Prédicateur".... Voilà j'espère un Brevet bien en règle et qui prouve qu'on les délivre à bon marché

15 mars

L'annonce de l'arrivée de M. Labouré a bien retardé mes affaires ; j'attendais, pour quelques-unes, les papiers dont il est porteur, mais voyant qu'il n'arrive point et les Congrégations vont être en vacances au moins pendant un mois, j'ai pris le parti de travailler avec les matériaux que j'avais apportés, et ceux que ma mémoire pourra me fournir. Si à l'arrivée de M. Labouré, on m'avait marqué de Toulon les pièces dont il est porteur, cela m'aurait mis au courant... mais on ne m'en dit pas un mot.

Les cardinaux et les autres personnages à qui j'ai parlé de la canonisation de M. de Montfort, m'ont tous adressé à un célèbre avocat accoutumé à traité ces matières. Je sors de chez lui. Nous avons parlé pendant une heure de notre affaire, il est convenu qu'il me donnera une consultation par écrit dans laquelle il tracera la marche à suivre.

Je viens d'écrire à la sœur Saint-Saturnin pour lui dire que je consens qu'elle fasse l'acquisition de la maison des Minimes. Si elle vous demande une procuration pour agir, vous pourrez la lui envoyer. Je l'ai chargée de donner de mes nouvelles à nos sœurs de l'arrondissement de Rennes. Vous êtes chargée du reste

Je crois que vous ferez bien de donner de mes nouvelles à Mgr l'Évêque de Luçon. Vous savez tout ce que vous avez à dire aux habitants de St Laurent. Il ne faut pas oublier nos Confrères qui en sont absents, je pense que leurs Missions seront bien avancées lorsque je serai de retour. J'espère partir le lendemain des fêtes de Pâques, si le bon Dieu continue de nous conserver la santé, nous serons bientôt rendus, vous voyez que nous sommes au 15 et que notre voyageur n'est point encore arrivé ; Demandez pour moi la patience.....

Samedi matin à 9 heures, j'aurai audience du Souverain Pontife. Le Secrétaire d'État vient de me dire que Sa Sainteté lui avait dit qu'il me verrait avec plaisir

Votre très affectionné Père

DESHAYES

Gabriel DESHAYES
À St Laurent
(Sr Agathange 2259 ...)
G.D. 185 N° 34

Objet : suite du séjour à Rome - Audience
20 mars 1825

Rome le 20 mars 1825

Pour tous les habitants de St Laurent,

M. Labouré est arrivé hier au soir en bonne santé. Il n'est point étonnant qu'il ait été longtemps à se rendre ici, le seul paquet de lettres dont il était chargé ne lui permettait pas d'aller bien lestement. Au reste je ne me plains point ici du nombre des lettres ni même de leur longueur, je ne me plains pas même de m'être couché après minuit, pour lire toutes les lettres dont notre Courrier arrivant était chargé. Vous allez dire sans doute que vous ne me reconnaissez plus et qu'à Rome, il s'opère des miracles, voilà cependant où les choses en sont.

Depuis ma dernière lettre, j'ai eu une audience particulière de notre St Père. Je ne puis pas vous exprimer avec quelle bonté il m'a reçu. Les Filles de la Sagesse n'ont point été oubliées. Quand j'en suis venu à demander des bénédictions, les Missionnaires ont aussi eu leur tour, nos petits Frères et nos petites Sœurs ont été mis en ligne de compte, les Sourds et les Muets ont aussi eu part aux Bénédictions de Sa sainteté.. Il m'a dit les choses les plus encourageantes pour les Missions, pour l'éducation de la jeunesse et surtout des sourds et des muets, mais il est bien d'avis que les sexes soient séparés dans les Établissements de sourds et muets. Quand j'ai vu que notre St Père prenait tant d'intérêt à cette classe d'infortunés, je lui ai dit que je me proposais de former d'autres Établissements pour les Sourdes-muettes. Il m'a beaucoup approuvé et leur a donné par avance sa bénédiction.

Pour lui donner une idée de l'instruction que nos Sœurs donnent à ces êtres malheureux, je lui ai dit que nous allions admettre dans notre Noviciat une Sourde-muette, et cela d'après l'avis de Monseigneur de Vannes. Il s'est mis à rire et m'a dit : "*M. le supérieur, elle sera parfaite*" et il m'en a dit la raison... Si on n'a pas pu la deviner, quand je serai rendu je la ferai connaître... mais je suis sûr qu'on ne sera pas longtemps à la découvrir... s'il n'y a que les Sœurs à la deviner, elles ne diront peut-être rien par égard pour leur sexe... je crois que j'en dis trop. Voilà une digression dont on m'aurait peut-être fait grâce, vous voyez que je veux tout dire.

Nous avons parlé de nos Règles et de la Canonisation de notre St Fondateur. J'ai dit à Sa Sainteté où nous en étions, elle paraît bien disposée, je vous dirai le reste de vive voix.

Ce matin nous sommes allés dire la messe chez les Jésuites. Nous sommes ensuite allés faire une visite aux dominicains où M. Labouré a pris une tasse de chocolat. Nous nous sommes ensuite rendus chez l'auditeur du Cardinal chargé de nos affaires, nous l'avons bien engagé à ne pas les négliger. Nous y retournerons mardi matin

Nous sommes allés faire une visite à l'Ambassadeur de France qui nous a invités à dîner mardi. Il m'a fait offre de tous ses services. Je profite de l'offre qu'il m'a fait pour faire passer mes lettres par un courrier qui partira demain pour porter au Grand Aumônier de France le Chapeau de Cardinal. Il le mérite bien, je l'ai dit plus de vingt fois depuis que je suis à Rome. N'allez pas vous imaginer que j'influe dans ces grandes opérations. M. Labouré serait peut-être tenté de le croire ; car ce matin on m'a dit devant lui chez l'ambassadeur que, sans moi, l'évêque nommé à l'évêché de Rennes n'aurait pas été préconisé dans le prochain consistoire. Il manquait une pièce dans les papiers qui ont été envoyés de Paris. On est venu me chercher hier à quatre heures ; on m'a conduit au palais Quirinal en présence d'un prélat et de deux notaires apostoliques, où on m'a demandé si je connaissais M. de Lesquen, et si je connaissais Rennes. On m'a fait sur ces deux points beaucoup de questions

auxquelles je pouvais satisfaire. On m'a rapporté un procès-verbal que j'ai signé. Ensuite on m'a reconduit en voiture à la maison où j'ai rencontré notre pèlerin.

Voilà pour tous les Membres des congrégations de St Laurent. Maintenant un petit mot en réponse aux lettres que je viens d'en recevoir. Je dirai donc :

1- à **M. Ponsard** que je le remercie de tous les détails qu'il me donne sur nos frères et que j'approuve bien tout ce qu'il a fait, surtout vis-à-vis des gars de St-Laurent qui provoquaient depuis longtemps la mesure qu'on vient de prendre. Je lui dirai aussi qu'il peut admettre au noviciat les jeunes gens qui n'ont pas de fortune, mais qui paient de leurs talents et de leur piété. Quant au chant qu'on exige des frères, et aux règlements qu'on veut leur donner, je crois qu'il faut attendre la retraite avant de rien arrêter

2- Que dire à la **Mère St-Calixte** ? Elle ne me dit que deux mots, et elle ajoute que M. Labouré m'en dira bien long. Elle ne s'est pas trompée. Il m'en a déjà joliment conté, et il n'est pas au bout ; et quand il aura épuisé les autres matières, il reviendra au F. Elie. Sur cet article, il n'est jamais à court : il le sera encore moins que jamais.

Après la Mère, vient naturellement la chère **sœur Amédée** que je remercie bien de tous ses bons souhaits, et à qui je désire une meilleure santé et le succès de l'affaire qui l'occupe.

Voici le tour de la chère **sœur Résurrection** : elle me demande une obéissance pour St-Laurent. Je la lui accorde de bon cœur, et je désire qu'elle en use longtemps. Elle m'annonce que la sœur Marie-Bonne est assez instruite pour revenir à St-Laurent. J'écris par le même courrier à la chère sœur Présentation de la faire partir par la première occasion pour St-Laurent. Je crois qu'elle doit être contente de moi, puisque je fais si bien sa volonté. Je suis bien aise qu'elle ait fait celle de la Sr Simplicie, en ne m'envoyant point de papier blanc à Rome, et en employant ce qui lui en restait à me faire des demandes des sœurs St-Flavien, Ste Marie de St Bernard, et du Silence :

En partant des bureaux, on se rend directement au noviciat. En y arrivant, on y cherche la **première maîtresse**. Et je sais bon gré des renseignements qu'elle me donne, et je trouve ses demandes trop justes pour ne pas m'en occuper. Elle réclame mon indulgence pour m'avoir écrit une lettre de trois pages : c'est comme cela qu'il me les faut à Rome. Je la charge de me rappeler au souvenir des autres maîtresses du noviciat et de toutes les novices : elles ont eu, également que les sœurs, la bénédiction de Sa Sainteté.

Voilà-t-il pas que **sœur Agathange** murmure et dit : "Moi aussi j'ai écrit" . Eh bien ! je lui réponds que sa lettre m'a fait plaisir, et que je ferai ce qu'elle me demande, et que j'ai déjà bien commencé.

La chère **sœur Marcelline** devait avoir plus tôt son tour, mais elle me pardonnera : sa lettre m'avait échappé. En révisant mes pièces, je l'ai rencontrée. Je n'ai point eu l'intention de mettre de côté sa lettre. Je n'y mettrai point aussi les demandes qu'elle me fait.

Quant à **M. Gérard**, je ne peux trouver mauvais qu'il ait suivi les conseils qu'il a puisés à de bonnes sources. Je suis bien aise qu'il soit fixé. Il peut rester à St-Laurent jusqu'aux vacances.

Quant au **Frère René**. Il m'annonce qu'il y a de bons sujets dans le noviciat , et qui donnent des espérances; J'en remercie Dieu. Nous en aurons grand besoin. Je l'engage à redoubler de zèle pour former les novices, surtout à la vertu. Il peut être assuré que je ferai mon possible pour lui donner du secours.

Il me reste encore la place de deux lignes : ce sera pour **mon neveu**. Sa lettre m'a fait plaisir. Je serai bien aise qu'il prenne le diaconat. L'abbé de Rohan m'a prié de lui faire ses compliments (..).

Votre affectionné

DESHAYES

Gabriel DESHAYES
À Sr St Melaine et la Chartreuse
(Sr Agathange 2260....)
G.D. 190 N° 35

objet : le séjour à Rome
21 mars 1825

Rome le 21 mars 1825

Ma chère Fille et mes chères Filles,

Vous voyez que je n'ai pas l'intention de perdre du papier et que je veux en dire bien long, j'espère que vous ne serez pas trompée, car ici ni la matière, ni la volonté ne me manquent. Je vous sais bon gré, également qu'à la Sr St Sylvestre, des renseignements que vous m'avez donnés. Quand on est à Rome, on trouve toujours les lettres trop courtes...

Voilà donc vos moulins en train, vous voyez que je suppose que le 2^{ème}, marche comme le premier. L'approbation que votre Manufacture a reçue de St Laurent, surtout en mon absence, est bien flatteuse pour vous, et bien propre à vous encourager à faire une nouvelle entreprise pour en obtenir le succès.... J'ai dit les neuf messes que m'a demandées la Sr St Sylvestre : la première a été dite à l'autel de St François d'Assise, dont j'ai obtenu les reliques avec les authentiques.... Je crois que vous ferez bien aussi de faire des étoffes noires puisque la chère Sœur Marcelline en demande.... Ce que vous me dites des vos Sœurs me fait grand plaisir. Je désire que les Sœurs prennent pour modèle celle dont vous me parlez. Il m'est venu une idée sur son compte, la voici : ne pourrait-on pas en faire une Maîtresse pour les Sourds et muets ? Voyez ce que vous en pensez, elle ne peut guère remplir un autre emploi. Il me semble vous entendre dire : "*que voulez-vous faire de tant de sœurs pour les Sourds et Muets, n'avez-vous plus l'intention de nous décharger des garçons ?*"

J'ai eu une audience particulière avec Sa Sainteté, l'article des Sourds et Muets dont nous avons beaucoup parlé va vous servir de réponse : le St Père m'a beaucoup encouragé à propager ce genre d'instruction, mais il est bien d'avis que les sexes soient séparés. Je lui ai dit que mon intention était de former quelques nouveaux établissements pour les filles sourdes et muettes. Il leur a donné par avance sa bénédiction. Il l'a donné aussi à tous les muets et muettes déjà instruits et il m'a dit qu'il accordait toutes les indulgences que peuvent gagner les fidèles en récitant certaines prières.

Pour lui donner une idée de l'instruction que les Sœurs donnent à leurs élèves, je lui ai dit que nous allions en recevoir une au Noviciat des Filles de la Sagesse, et cela d'après l'avis de Mgr l'évêque de Vannes. Il m'a répondu de la manière la plus agréable en me disant : "*Mr le Supérieur, elle sera parfaite*", il m'en a donné la raison. Tout le monde, même les femmes la devineront. Il s'agira donc maintenant de former des Maîtresses et des Maîtres .

Ce que vous me dites du F. Athanase me fait grand plaisir ; Je désire bien qu'il se perfectionne dans la méthode, je lui donnerai des aides le plus tôt possible. Il me parle dans sa lettre que le domestique du Recteur de Pluméliau désire revenir. Je crois qu'on peut le recevoir, également que le jeune homme de Baud et celui de Quiberon, pourvu qu'ils aient de bonnes dispositions, il en est de même de tous ceux qui se présenteront. Nous allons avoir besoin de beaucoup de sujets.

Voyez comme je suis distrait : j'étais il n'y a qu'un instant aux pieds de Sa Sainteté, et me voilà à la Chartreuse. Je vais revenir, car on est bien auprès de son Père. Je ne peux pas vous dire avec quelle bonté il m'a reçu. Il est très partisan des Missions et de l'instruction de la jeunesse. Après avoir reçu sa bénédiction pour moi, je la lui ai demandée pour tous nos Missionnaires, pour toutes les Sœurs de la Sagesse, pour nos petits Frères et nos petites Sœurs, les habitants d'Auray n'ont point été oubliés. J'ai encore pensé à bien d'autres personnes, surtout à mes Confrères. Je suis sorti très content et chargé de bénédictions, et ce qui a encore ajouté à ma joie, c'est que Sa Sainteté m'a promis une autre audience particulière avant mon départ.

Je ne m'en retournerai pas seulement chargé des bénédictions de notre St Père, je le serai aussi des Reliques précieuses avec leurs authentiques. Il y en a une de St Maurice qui sera placée dans la

chapelle du monument de la Chartreuse. J'ai aussi obtenu pour votre église un autel privilégié. Ce matin, je suis entré dans le trésor des Reliques. J'y ai fait de grandes affaires comme vous devez le penser. J'ai vu le dépôt des Reliques de la Vraie Croix, deux morceaux du voile de la Sainte Vierge, un morceau assez considérable du Manteau de St Joseph... J'avais la permission du cardinal Vicaire ; Il la faut pour entrer dans ce précieux trésor, et quand une fois on l'a obtenue, on peut demander avec succès. Voyez comme je suis modeste, je me suis borné à demander cent reliques particulières avec les authentiques. On a trouvé ma demande un peu forte, mais on a fini par se rendre. Je n'ai pas dit que par trois voies différentes, j'avais déjà tiré un pareil nombre du même dépôt. Il en existe un autre à Rome qui est dans le palais Quirinal. Croiriez-vous que j'ai été plus heureux dans celui-ci que dans l'autre, et que chaque relique est placée dans un reliquaire particulier. Vous direz à Don Emmanuel que je n'ai pas pu en avoir de St Bruno, il n'en existe point dans les dépôts, mais j'irai voir les bons Pères Chartreux. J'ai déjà vu leur église qui est superbe, elles le sont toutes à Rome. Il faut les voir pour s'en faire une idée

Vous allez sans doute vous demander si je ne suis venu à Rome que pour des Reliques et des Bénédiction ? Quand je n'aurais eu que cela en vue, je crois que la chose en vaudrait la peine et au-delà, mais vous savez que j'avais un autre but dans l'intérêt de nos Congrégations, et je crois qu'il se trouvera rempli et que nos Règles obtiendront l'approbation de Sa Sainteté et M. de Montfort sera mis sur le catalogue des saints.

M. Labouré qui est venu me rejoindre à Rome et qui est arrivé il y a deux jours, est venu ce matin avec moi chez les Cardinaux qui sont chargé de nos affaires ; Il a paru surpris de les trouver aussi avancées. Mais l'affaire de M. de Montfort sera longue, mais j'espère qu'il sera bientôt déclaré Vénérable, but de la première opération, priez et faites prier

Si j'avais plus de temps je vous en dirais bien plus long. Je vous dirais que j'ai eu le bonheur de dire la messe sur le tombeau des Sts Apôtres, que j'ai assisté à la messe papale, et j'ajouterais que je vais dans la semaine assister à trois cérémonies superbes qui seront faites par Sa Sainteté, et dans lesquelles on m'a promis des places commodes pour M. Labouré et moi.

Vous me dites que M. Emmanuel s'est chargé de mes commissions pour Auray. Je le prie de vouloir encore bien s'en charger. Il connaît mes intentions pour les chers habitants d'Auray

Il paraît, d'après ce que vous me dites, que les travaux pour les Monuments vont aller grand train. Vous verrez sans doute les membres de la Commission, ne manquez pas de leur dire que je m'occupe à Rome d'enrichir leur ouvrage des faveurs spirituelles et que je n'ai pas oublié, chemin faisant, la partie financière et qu'ils ont dû s'en apercevoir par les dons de Saintes, d'Aix, de Marseille et de Toulon

Ma lettre commencée le 21 ne va partir qu'aujourd'hui 25. Hier j'assistais dans la chapelle du Pape au Service de Louis XVIII. Le pape faisait la cérémonie, il y a eu un discours, mais en sortant je ne pouvais pas dire en quelle langue le prédicateur l'avait prononcé, cependant je n'étais pas fort éloigné.

Je viens dans l'instant d'assister à une cérémonie où brillait dans tout son éclat la pompe romaine. Jamais je n'ai rien vu de si beau et de si touchant. Nous étions très bien placés, nous avons très bien vu le pape monter dans la chaise sur laquelle il était porté par douze hommes

Ne m'oubliez pas près de vos Sœurs, de nos messieurs Le Guen et Dom Emmanuel. La sœur me demandait quelques mots, elle doit être contente, car ma lettre est pour toutes les soeurs

Votre affectionné Père

DESHAYES

(Pour la sœur St-Melaine) - Si vous trouvez l'occasion, donnez de mes nouvelles à nos Frères à Ploërmel)

Gabriel DESHAYES
À Mère St Calixte
(Sr Agathange 2264...)
G.D. 194 N° 36

objet : fin du voyage de Rome et retour
13 ... mai 1825

Lorette le 13 mai 1825

Ma très chère Fille, à notre Mère St Calixte,

La Congrégation des Cardinaux chargée d'examiner l'affaire des deux Sociétés de M. de Montfort s'est enfin réunie. Après leur avoir donné de grands éloges, leurs Éminences ont rendu un décret dans lequel Sa Sainteté est priée d'approuver les deux Instituts, et cela par un Bref, ce qui est une grande faveur. On était à le rédiger lorsque nous sommes partis de Rome mardi dernier. Nous espérons le trouver à Toulon à notre arrivée, et nous en serons les porteurs à St Laurent. Je vous prie de faire connaître cette bonne nouvelle dans tous les Établissements de la congrégation, afin que toutes les Sœurs de la Sagesse se réunissent pour remercier Dieu des grâces qu'il leur a accordées

Vous savez que mon voyage à Rome avait un double but dans l'intérêt de nos deux Congrégations, en voilà un de rempli, espérons que le Seigneur viendra encore à notre secours pour l'autre, et que les Missionnaires du St Esprit et les Filles de la Sagesse auront un jour la consolation de voir leur Fondateur sur la liste des saints : les consultations que j'emporte avec moi nous donnent de grandes espérances.

Vous savez que M. de Montfort était du tiers ordre de St Dominique. J'ai eu dès mon arrivée à Rome, le bonheur de faire connaissance avec le Sous-Prieur des Dominicains, il m'a rendu de grands services. Il montre beaucoup de zèle pour la canonisation de M. de Montfort ; j'ai cru que le mieux était de confier cette importante affaire à un Corps religieux, et surtout celui qui regarde notre fondateur comme un de ses membres. J'ai vu le Général de cet Ordre qui a la grande confiance du St Père, je l'ai prié de se charger à Rome de la poursuite de notre pieuse entreprise, il m'a répondu qu'il le ferait de tout son cœur. Il m'a ajouté que leur congrégation ne serait pas étrangère aux dépenses nécessaires pour le succès de cette bonne œuvre

A son arrivée de Naples, M. Labouré n'avait point encore vu le St Père, mais lundi dernier nous avons eu ensemble une audience de Sa Sainteté. Elle nous a reçus de préférence à plusieurs autres qui attendaient la même faveur. Elle nous a parlé avec une grande bonté. Au moment où nous allions nous retirer, le bon St Père s'est levé en nous disant qu'il voulait nous donner un souvenir, il a ouvert un tiroir dont il a tiré deux médailles en argent qui portent son portrait. Il nous en a remis chaque la nôtre. Je n'ai pas besoin de vous dire que ces précieux cadeaux nous ont remplis de joie, elle se renouvellera lorsque nous vous les ferons voir à St Laurent.

Il semble qu'après avoir reçu ces deux beaux présents nous ne devons plus nous occuper que du départ. Nous n'avons plus pensé en effet à autre chose, et le mardi à huit heures nous étions sortis de Rome. Nous avons pris la route de Lorette où nous venons d'arriver. Demain matin dimanche, nous dirons la sainte messe dans la chapelle de Notre-Dame. Vous pensez bien que les Filles de la Sagesse ne seront pas oubliées. Nous n'avons pas la même ferveur que M. de Montfort pendant le séjour qu'il fit dans ce saint lieu, son exemple et ses prières nous aideront.

Nous sommes chargés de Reliques précieuses ; nous en avons deux surtout qui ont un grand prix, elle nous ont été données par le St Père ; une est de St Louis, roi de France, l'autre de St Maurice.

Elles sont destinées pour le Monument des Victimes de Quiberon, et elles seront placées dans l'église de la Chartreuse. Elles sont accompagnées d'une lettre dans laquelle Sa Sainteté exprime le désir qu'elle a de prendre part aux honneurs que la France rend à ceux qui se sont sacrifiés pour la défense de la Religion et du Trône. De plus Sa Sainteté accorde une Indulgence Plénière à tous ceux qui visiteront l'église de la Chartreuse le 21 juin et le dimanche suivant. Vous savez que c'est le 21 juin que se fit la translation des ossements dans l'église de la Chartreuse.

Je vous prie de dire à mon neveu que j'ai obtenu pour lui une dispense d'âge pour un an. Je désire qu'il reçoive le diaconat au moins à la St Michel

Dimanche 15

J'ai eu le bonheur, également que mon compagnon de voyage, de célébrer la sainte Messe dans la Sainte Maison. Quels beaux souvenirs rappelle cette enceinte sacrée ! Après la messe, on a fait sortir toutes les personnes qui remplissaient la Ste Maison, et on nous a tout fait voir en détail. Vous pensez bien que les Filles de la Sagesse n'auront pas été oubliées dans cette belle et heureuse circonstance. Vous devez croire que plusieurs y ont eu du particulier, nous en parlerons à mon arrivée à St Laurent, j'espère que vous serez contente de moi. Priez et faites prier pour que cet heureux moment ne soit pas différé longtemps, je l'attends avec impatience

Parme, le 20

Nous venons d'arriver à Parme en bonne santé, les courriers nous ayant manqué, nous en avons fait les fonctions. C'est un petit retard pour notre lettre, mais nous n'avons pu faire autrement. Nous espérons arriver à Milan pour Dimanche. Vous voyez que nous avançons vers St Laurent . Dites à toutes vos Filles et à nos chers Confrères que nous avons le plus grand désir de les voir

Votre affectionné Père,

DESHAYES

Le 13 mai, la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers annonçait l'heureuse issue des travaux : les deux Congrégations montfortaines avaient mérité d'être louées et recommandées, et qu'il fallait supplier le St Père qu'il voulût bien faire expédier le Bref.

Le 20 mai, Léon XII envoyait un Bref laudatif "à notre cher fils Gabriel Deshayes" pour tout le bon travail qu'il avait fait pour la Sainte Eglise